

Donner le goût des Beaux-Arts

Trente lycéens ont été accueillis dans cette école

Concentrés, curieux, 30 élèves de terminale venus de la France entière ont découvert la semaine dernière l'École des Beaux-Arts de Luminy. Au cœur des ateliers où ils s'essayaient à la sculpture à partir de matériaux de récupération, "ils sont élèves d'une école d'art pendant une semaine, entre enthousiasme et découverte, ça fait son chemin", note Nicolas Pilard, professeur et coordinateur de la formation préparatoire. C'est grâce à la fondation Culture et diversité créée par Marc Ladreit de Lacharrière et à son programme "égalité des chances" qui s'offre comme un tremplin d'accès aux grandes écoles de la Culture, qu'Arthur ou Milla appréhendent un peu mieux le cursus proposé. "J'en'avais jamais compris ce qu'on y faisait vraiment", souffle le lycéen venu de Bron en Saône- et-Loire, ravi de ses découvertes. Une se-



Samedi, l'École des Beaux-Arts ouvre ses portes.

/DR

maine de test aussi pour l'École des Beaux-Arts qui reçoit pour la première fois ce programme destiné à des jeunes de milieux modestes en recherche d'orientation, et dont toute l'équipe suit les premiers pas.

G.G.

Dès 9 h et jusqu'à 18 h, ce samedi, journée portes ouvertes, avec visite du bâtiment conçu par René Egger et des ateliers, restitution de workshops et présentation de l'école, carte blanche au conservatoire (184, av. de Luminy, 9°, ☎ 04 91 82 83 10).

PIERRE OUDART DIRECTEUR DE L'ÉCOLE

"Être une école inclusive"

■ Pourquoi vous inscrire dans ce programme "Égalité des chances en école d'art et de design" ? Une dizaine d'écoles d'art sont partenaires de la fondation, nous le sommes depuis deux ans et accueillons pour la première fois ce stage d'immersion. C'est un projet collectif et une spécialité de l'école. Être une école inclusive est un des axes de notre projet : nous avons un programme pour accueillir les sourds et malentendants, une classe préparatoire agréée qui permet d'accueillir des jeunes sur des motifs sociaux et il y a un fonds de dotation que l'on a envie d'activer en le consacrant aux aides d'urgence aux étudiants en situation de précarité.

■ Avez-vous suffisamment de moyens ? On est bien accompagnés par la Ville et l'État. Nous sommes très équipés, une des valeurs ajoutées de l'école ce sont ses bases techniques. Nous sommes en train d'améliorer les choses pour accompagner mieux ces jeunes dans leurs travaux car le fonds de dotation serait également destiné à l'aide à la production.

■ Avez-vous des projets en lien avec le futur dé-

ménagement de l'École d'architecture ?

Cette école est déjà grande, mais nous avons envie de proposer aux prochains élus un projet qui ferait la continuité avec les métiers d'art pour faire de cette école une masse de production artistique, sur le modèle du dispositif maître d'art-élève.

■ Comment allez-vous fonctionner avec le Conservatoire avec lequel vous formez un Établissement public de coopération culturelle ?

Le mariage est consommé. On devient l'Institut National Supérieur d'Enseignement Artistique Marseille Méditerranée. L'idée est de fonctionner sous forme de groupe autour d'un projet commun mais avec chacun ses prérogatives. Et aussi de créer une nouvelle entité métropolitaine dédiée à la formation professionnelle continue et aux pratiques amateurs, un lieu de la pluridisciplinarité.

■ Participez-vous à la Biennale Manifesta ?

C'est important, toute la scène internationale va venir à Marseille. Nous avons deux projets labellisés dans le off des Parallèles du Sud.

G.G.